

FRG-41

31494

Core  
PRC  
25258

# L E T T R E

DE M. SERVAN,

MINISTRE DE LA GUERRE,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Imprimée & envoyée aux quatre-vingt-trois Départemens,  
par ordre de l'Assemblée.

---

Paris, le 3 septembre 1792, l'an 4<sup>e</sup> de la Liberté & le premier de l'Égalité

M O N S I E U R L E P R É S I D E N T ,

Je viens de recevoir de M. Dumouriez une lettre dont je m'empresse de vous donner communication, parce qu'elle m'a paru propre à calmer les sollicitudes que nous avons conçues. De la fermeté, du calme, des hommes & des armes, & la patrie est sauvée. Telle est, Monsieur le Président, mon opinion, & celle de tous les hommes qui ont des connoissances militaires.

Après m'avoir rendu compte de quelques opérations, & entr'autres d'une escarmouche entre son avant-garde  
*Militaire*, n<sup>o</sup>. III. A

THE NEWBERRY  
LIBRARY

& un corps commandé par le général Clairfay , M. Dumouriez dit :

« Nos gens ont montré le plus grand courage ; nous  
 » n'avons perdu que deux dragons. Nous avons quelques  
 » blessés, dont un premier capitaine du douzième régiment  
 » de dragons l'est grièvement à la tête : nous avons pris  
 » deux chevaux aux ennemis, qui ont perdu une trentaine  
 » d'hommes ».

M. Dumouriez m'annonce ensuite qu'il a réuni toute son armée ; qu'il marche pour couvrir la Champagne ; que le camp de Pont-sur-Sambre va se joindre à lui dans une position respectable ; que par ce moyen il aura 25,000 hommes. S'il arrive, ajoute-t-il, des secours de Paris par Châlons & par Sainte-Menehould, non seulement j'empêcherai l'invasion des Prussiens en Champagne, mais j'espère pouvoir donner les mains au général Kellerman pour sauver Verdun, s'il tient encore. Il est infiniment important que ce siège tienne leur grande armée assez de temps pour me donner celui de rassembler mes forces à Antry, & y recevoir des secours.

Je reçois en même temps une lettre de M. Duhoux, commandant du camp de Soissons : il est parti à la tête de toutes les troupes qu'il commande : son commissaire-général m'annonce qu'il espère que les citoyens donneront leurs armes. Chacun, ajoute-t-il, est animé du patriotisme le plus vrai, & je ne doute point qu'il n'y ait ce soir un grand rassemblement d'hommes à Reims. M. le commissaire entre ensuite dans le détail de ses opérations pour les subsistances : tous les fours sont constamment occupés ; les bœufs voyagent, le pays fournit & voitures & charriots. Le commissaire-général termine ainsi sa lettre.

« Reims, défendu contre l'ennemi, couvre, par sa  
 » position, Châlons & Soissons, villes qui, dans ce mo-  
 » ment-ci, renferment des effets militaires, en tout genre

» très dispendieux, ainsi que des farines destinées pour la  
 » nourriture des troupes. Je suis porté à croire, Monsieur,  
 » que le parti autrichien, qui s'est emparé de Clermont  
 » en Argonne, n'est composé que de troupes légères, &  
 » que nous n'avons à craindre que des incursions de cette  
 » espèce. Au surplus, les précautions que l'on prend pour  
 » se défendre, remplissent un grand objet ».

J'ai reçu hier au soir une dépêche de M. Luckner ; elle est du premier : il m'annonce que son avant-garde a repoussé le 31, avec succès, une forte reconnoissance de l'ennemi.

Je viens, Monsieur le Président, de faire partir un courrier extraordinaire pour annoncer à M. Dumouriez les mouvemens de M. Duhoux, & une autre à M. Duhoux pour lui faire connoître les mouvemens du général Dumouriez. Un troisième va partir pour faire part au général Kellerman de toutes ces dispositions, parce que ce n'est que par le concert des opérations que nous parviendrons à sauver la chose publique. Oui, M. le Président, soyons calmes, fermes, unis, & la patrie est sauvée.

Les troupes qui sont déjà parties de Paris, & celles que nous enverrons successivement, se joignant au lieutenant-général Duhoux, nous aurons avant peu en Champagne une armée qui empêchera certainement l'ennemi de pénétrer dans l'intérieur du royaume.

Je suis avec respect,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Votre très-humble & très-obéissant  
 serviteur, P. SERVAN.

Attribue her N J<sup>re</sup> 1790

541

C. P. P. 760